

# ZAMÉNIS

Revue Herpétologique du réseau Atlas  
Amphibiens et Reptiles de  
Poitou-Charentes Nature  
N°2 - Février 99



## SOMMAIRE

Edito .....	2
Le point sur la répartition du sonneur à ventre jaune <i>Bombina variegata</i> en Poitou-Charentes .....	3
Le Lézard ocellé <i>Lacerta lepida</i> en limite nord de répartition .....	5
Proposition d'une méthodologie pour l'enquête "Cistude d'Europe" .....	8
A vos mares .....	12
Bougon, coup de gueule ! .....	13
Observation du Triton palmé <i>Triturus helveticus</i> en période hivernale .....	13
Lu pour vous .....	14
Evénements 99 .....	15

# Editorial

---

## **Envol de la saison Herpéto**

L'arrivée de ce nouveau numéro de Zaménis coïncide avec le début de l'année Herpéto 99. D'ores et déjà nos mares, nos rivières... se peuplent de Crapaud commun, de Crapaud calamite, de Pélodyte ponctué, de Triton palmé, de Triton marbré, de Grenouille rousse, de Grenouille agile... Les chants de Pélodyte ponctué ont été entendus dès le mois de janvier. Les premières pontes de Grenouilles agiles et de Grenouilles rousses ont été trouvées au début du mois de février. Les Pélobates cultripèdes sont enfin sortis de leur sommeil hivernal. Et les Salamandres tachetés déposent en ce moment leurs larves dans les flaques, les mares, les drains forestiers...

Les premières notes "KRAA" des Rainettes méridionales ont pu être écoutées dans différents départements de notre région. Plus de 1500 Crapauds communs ont été observés aux Plâtrières de Nantillé en Charente-maritime. Samuel et Claire Couturier ont noté dans une mare de Vasles plus de cent Tritons marbrés à la mi-février.

La saison Herpéto est belle et bien lancée, tous à vos fiches et n'oubliez surtout pas de nous les transmettre afin d'améliorer notre connaissance biogéographique de ces animaux !

Jean-Marc Thirion

# Le point sur la répartition du Sonneur à ventre jaune *Bombina variegata* (Linnaeus, 1758) en Poitou-Charentes



*Bombina variegata* d'après Arnold et Burton, 1978

Le Sonneur à ventre jaune fait partie de ces espèces discrètes, moins de 5 centimètres de longueur et bien camouflé, de ce fait difficile à contacter sur le terrain. Par exemple il n'a pas été revu en Charente-maritime durant presque un siècle.

Cependant, il reste primordial de connaître au mieux sa répartition, au vu de sa situation défavorable. De plus, ce Discoglossidé fait partie des Batraciens à forte valeur patrimoniale, cumulant les statuts de protection. Il est inscrit sur la liste des espèces protégées au niveau national. On le mentionne au titre de l'annexe II et IV de la Directive "Habitats, Faunes et Flores". Cette espèce au statut défavorable en Europe est reprise sur la liste Rouge nationale et régionale en tant qu'espèce vulnérable.

D'ores et déjà, au vu des données actuelles, nous allons présenter un état des connaissances, département par département.

## Charente

Malgré sa facilité de détermination, cette espèce reste extrêmement discrète. Les connaissances sur la répartition et les effectifs du Sonneur à ventre jaune en Charente étaient faibles jusqu'aux années 1980, même si l'espèce était notée présente près d'Angoulême au XIX<sup>ème</sup> siècle (Trémeau de Rochebrune, 1843).

Les diverses études et inventaires réalisés depuis 1980, ont permis d'appréhender un peu mieux la répartition de cette espèce dans notre département.

A l'heure actuelle, 11 stations de Sonneurs à ventre jaune sont connues et pratiquement toutes localisées à l'est d'une ligne Ruffec, Angoulême, Chalais. La majorité des stations abrite de faibles effectifs (1 à 5 individus), toutefois quelques sites hébergent des populations plus importantes

comme à Montemboeuf où il a été observé près de 20 individus ou au "Chambon" et à Eymouthiers

## Charente-Maritime

Une des premières mentions du Sonneur à ventre jaune dans ce département a été réalisée par Beltrémieux (1884) qui le cite comme assez commun sous le nom de Bombinator igné.

Dix ans plus tard, Granger (1894) précise son statut comme assez commun dans la Charente inférieure, il cite "principalement aux environs de Saint Bonnet, dans la Gironde, il abonde surtout dans les petites mares sur les coteaux de la rive droite".

Près d'un siècle plus tard au mois de juin 1988 Paul Fouquet observe, sur la commune de Saint Maigrin, deux individus. En 1990 puis 1993 il effectue deux observations supplémentaires et ceci toujours sur la même commune.

A la même époque (1992), il est mentionné au sein de la ZNIEFF de Thors (n°711). Malgré plusieurs passages sur le site nous ne l'avons pas contacté. Une autre mention s'est révélée sans suite sur le Coran (Seguin, *com pers*).

## Deux-Sèvres

Une des premières mentions pour ce département, remonte à Gélén (1911) qui le désigne comme

commun dans les fossés et dans les mares de Saint Florent et de Bessines près de Niort.

Alain Armouet, Emmanuel Hay et Serge Bonnaud découvrent, en 1989, un site près de Véluché dans le nord-est du département qui aujourd'hui serait détruit.

Pierre Grillet, en 1995, note une nouvelle station, cette fois au sud du département, à Bougon, où le 27 avril il sera entendu une dizaine de chanteurs. Dans le même secteur géographique, en 1997 Thibault Dieuleveut et Christophe Verheyden trouvent une nouvelle population de chanteurs au sein d'une mare relativement importante. A l'automne 97, la reproduction est prouvée sur ce même site par l'observation d'une dizaine de juvéniles (Grillet & Persuy, com. pers).

## Vienne

Mauduyt dans son ouvrage de 1844 "Herpétologie de la Vienne" décrit l'espèce mais ne signale aucun site d'observation sur le département. Cependant, on peut aujourd'hui affirmer la présence du Sonneur à ventre jaune dans le département de la Vienne, mais sa discrétion et le manque de prospection font qu'il n'est mentionné que sur quelques sites.

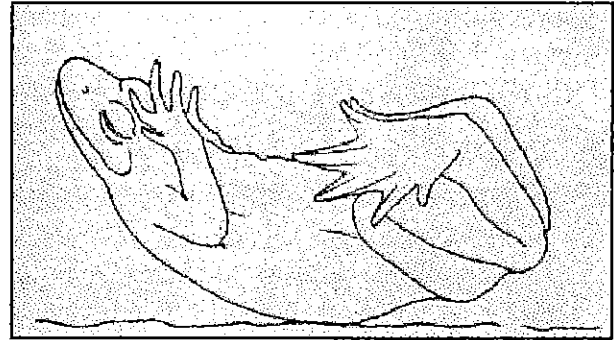
Dans les années 70, il a été signalé aux sources marécageuses du Chambon près de Lathus (Plat & Prévost, com. Pers).

Au début des années 90, il fut découvert sur Chitré (Cabirol et Anton, com. pers) et en limite de la réserve naturelle du Pinail (Caupenne, com. pers). Plus récemment, il a été observé en forêt de Moulière (Granger, com. pers).

Enfin, l'observation la plus récente date de la fin de l'été 98 où trois individus ont été observés sur la commune d'Adrier (Gilardot, com. pers).

## Habitat de reproduction

C'est une espèce qui occupe préférentiellement des hydrosystèmes pionniers, pauvres en végétation (Nöllert, 1992). Courant mars, on peut l'observer la nuit, dans les points d'eau. Il occupe en Poitou-Charentes : les ornières forestières, les fossés, les mares forestières ou non, les abreuvoirs, les anciennes carrières réhabilitées en étangs, les sources...



Attitude de défense du Sonneur à ventre jaune (inspiré de Noble in Faune de Belgique).

**Pierre Grillet**  
**Miguel Gailledrat**

**Laurent Précigout**  
**Jean-Marc Thirion**

**Remerciements** : Paul Fouquet, Rémy Cabirol, Thierry Anton et l'ensemble des naturalistes qui ont bien voulu transmettre leurs données.

## Bibliographie

Beltrémieux, E. (1884) - Faune vivante et fossile de la Charente-Inférieure. *Académie des Belles lettres, Sciences et Arts de la Rochelle* page 37.

Gelin, H. (1911) - Reptiles et Batraciens des Deux-Sèvres et régions voisines. *Mém. Soc. Vulg. Scien. Nat.*, Deux-Sèvres, 2 : 65 - 86.

Granger, A (1894) - Catalogue des Reptiles et des Batraciens observés dans les départements de la charente-Inférieure, de la Gironde, des Landes et des Basses Pyrénées. *Revue des Sciences naturelles de l'Ouest*, Paris : 9 p.

Mauduyt, M. (1841) - *Herpétologie de la Vienne*. Saurin, Poitiers : 49 - 50.

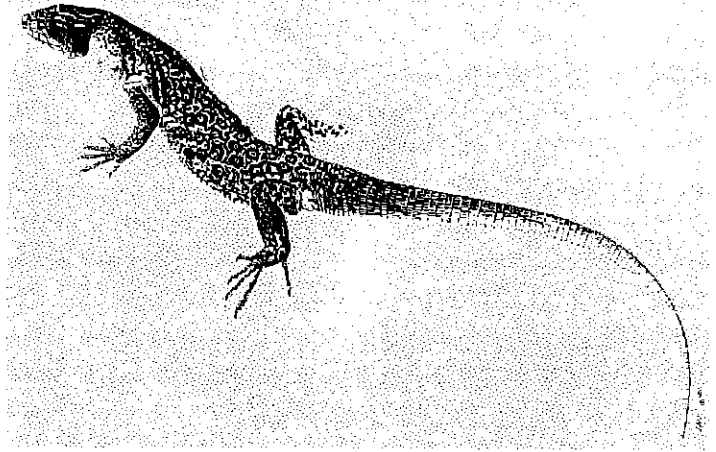
Nöllert, A. & Nöllert, C. (1995) - *Los Anfíbios de Europa*. Omega, Barcelone : 266 - 271.

Trémeau de Rochebrune (1843) - Catalogue d'une partie des animaux vivants dans le département de la Charente. *Act. Soc. Linn.*, t.12 : 212 - 252.

\*\*\*

# Le Lézard ocellé

## *Lacerta lepida* Daudin, 1802 en limite nord de répartition (1)



Une étude concernant le lézard ocellé en limite nord de répartition est actuellement en cours dans notre région. Celle-ci est menée par Pierre Grillet, en collaboration avec Jean-Marc Thirion, de Nature Environnement 17, avec l'appui scientifique de Marc Cheylan, Laboratoire de Biogéographie et Ecologie des Vertébrés de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Montpellier. Une partie de l'étude consiste à préciser la répartition exacte de l'espèce en limite nord de répartition mondiale, c'est à dire dans notre région. L'objectif final est de proposer des mesures visant à pérenniser les populations. Pour y parvenir, la participation de l'ensemble des naturalistes est souhaitée.

Le Lézard ocellé est l'un des plus grands lacertidés et le plus grand lézard français (jusqu'à 40 à 60 cm). Il doit son nom à la présence, sur les flancs, d'ocelles bleu-vif répartis sur trois ou quatre rangs. Sa longévité peut être de 10 à 11 ans dans la nature. La maturité sexuelle est atteinte entre deux et trois ans, les accouplements se faisant d'Avril à Juin (Avril à Mai dans le sud de la France). Il y a en général une seule ponte annuelle. L'éclosion survient entre Août et Octobre. Comme pour la majorité des reptiles, le développement est d'abord rapide pour se poursuivre beaucoup plus lentement avec l'arrivée de la maturité sexuelle.

Sur l'île d'Oléron, quelques observations partielles nous incitent à penser que des naissances devraient avoir lieu dès le début du mois de Septembre. Un individu juvénile de l'année a été trouvé le 11 Septembre 98 et mesurait 40 mm (longueur tête + corps), et un autre trouvé le 17 Septembre 98, mesurait 46 mm ; Deux autres juvéniles ont été trouvés le 19 Septembre 98, sous des pierres ; l'un mesurait 41 mm et l'autre 46 mm. Le plus grand, au moment de l'observation,

déféquait les restes d'un insecte.

Chez les femelles, la croissance se stabilise à partir de la quatrième année. Par contre, le poids continue à augmenter jusqu'à la huitième année. Le Lézard ocellé se nourrit principalement d'insectes (surtout des coléoptères) ; en Espagne et aussi dans le sud de la France, les coléoptères dominent avec 41 à 85 % des proies, suivis par les Hyménoptères, Hémiptères, Orthoptères et Gastéropodes. Quelques végétaux peuvent également être consommés en petites quantités ou de façon plus importante comme sur l'île de Paloma au sud-est de L'Espagne sur laquelle les Lézards ocellés se nourrissent essentiellement de fruits et de végétaux (Mateo, 1988) - Parmi les fruits qui sont les plus consommés, on trouve : *Tamus communis*, *Rubus ulmifolius*, *Lycium* sp., *Lavatera* sp., *Vitis vinifera*, *Olea europaea*, *Opuntia ficus-indica*, *Juniperus phoenicea* (Mateo, 1988).

Sur Oléron, Guillaume Bardin et Claude Dauge (*com. pers.*) ont constaté la consommation de fruits d'Ephédre *Ephedra distachya*. Dans le sud de la France, la période annuelle d'activité occupe les mois de Mars à Octobre inclus, avec une intensité particulière en Mai et Juin, alors qu'à partir de Juillet, on constate une très importante baisse des observations. En général, les premières apparitions se situent début Mars. Cette première activité se montre très réduite et se limite à un comportement de régulation thermique. En Avril, l'activité de *Lacerta lepida* devient plus régulière, bien que là aussi, les animaux ne soient quasiment pas visibles si les conditions météo ne sont pas bonnes. Au cours de ce mois, l'activité se concentre dans le milieu du jour et est

principalement consacrée à la thermorégulation. En Mai, lorsque les périodes ensoleillées augmentent et que les conditions météo se stabilisent, le rythme journalier s'accroît ; le comportement de thermorégulation dure toujours plusieurs heures mais est relégué aux heures du matin et du soir. En dehors de ces deux périodes, il utilise son temps à se déplacer, chercher sa nourriture ou un partenaire sexuel. En Juin, l'obtention de la température idéale n'est plus un problème constant pour le Lézard, si bien qu'il utilise la plus grande part de son temps à se déplacer. En Juillet, l'observation d'un jeune mâle a permis de noter qu'il sortait le matin vers 7 heures, peu après que les premiers rayons de soleil aient atteint sa cachette. Après quelques instants de bain de soleil, immobile, il montrait une intense activité pendant deux ou trois heures ; à midi, cependant, il se retirait dans sa cachette pour ne reprendre son activité qu'entre 16 h et 18h30. Les observations les plus tardives se situant à peu près au moment du coucher du soleil. En Août, l'activité se concentre encore davantage le matin pour être pratiquement nulle l'après-midi. On peut néanmoins faire encore quelques observations jusqu'à 19 h, soit après le coucher du soleil. En Septembre, l'activité journalière diminue de façon importante. Elle perd de plus en plus son caractère linéaire pour se concentrer sur un comportement de recherche de régulation thermique. En général, il en est ainsi jusqu'à la mi-October, où commence le repos hivernal. Le Lézard ocellé vit dans des biotopes qui peuvent être très différents, mais qui, en règle générale, se caractérisent par leur sécheresse et une végétation peu dense. En Provence, l'espèce vit sur les zones rocheuses de la côte, les zones sableuses, le lit des cours d'eau et sur les espaces cultivés. Il fréquente également les landes et garrigues basses à *Quercus coccifera*, *Rosmarinus officinalis*, *Cistus sp.* et *Thymus vulgaris* qui sont typiques des derniers stades de dégradation de l'ancienne forêt méditerranéenne. Son biotope préférentiel est cependant fait de steppes caillouteuses (plaine de la Crau, par exemple). Plus au nord, on trouve dans les garrigues dégradées à *Quercus ilex* et *Quercus pubescens*. En Provence, on peut le trouver jusqu'à 1250 m dans les prairies à *Buxus sempervirens*, *Stipa pennata* et *Genista lobelii* ou

*Genista villarsii*. Il peut, dans certains cas, fréquenter des milieux assez boisés ; c'est le cas sur la montagne de Lure dans les Alpes de Haute Provence où il occupe des forêts claires de Chênes pubescents, avec un couvert arbustif assez dense (50% par endroits). C'est vrai également au nord de Montpellier, vers le Pic Saint Loup dans des biotopes de type garrigue, faits de pelouses rases à Brachypode avec un taux de couverture arbustive de 20 à 50% surtout constituée de Génévriers et Ronciers. Dans tous ces biotopes, la présence de gîtes est déterminante. Ils peuvent consister en terriers de lapins, murs, amas de pierres, troncs d'arbre creux.

### Répartition

Le Lézard ocellé est une espèce propre au sud-ouest de l'Europe : Portugal, Espagne, sud de la France et extrême ouest de l'Italie (Mateo et Cheylan, 1997). En France, il occupe principalement les régions méditerranéennes jusqu'à la hauteur de Valence dans la vallée du Rhône. Vers l'ouest, sa distribution est plus morcelée. Il est connu notamment des Causses calcaires de Dordogne, Corrèze et Quercy et de quelques localités littorales de la côte atlantique jusqu'à la Charente-Maritime qui constitue la limite septentrionale de l'espèce (Mateo & Cheylan, 1997). Les quelques données signalées en Vendée ne semblent pas vérifiées (Goyaud, com. Pers). Ainsi, la Charente-Maritime peut être considérée comme la limite nord de distribution mondiale de l'espèce. Les stations connues actuellement sont localisées sur l'île d'Oleron et à Bussac dans le sud du département. L'analyse bibliographique fait apparaître d'anciennes mentions de l'espèce au niveau de Chatelaillon (Gelin, 1911), entre Rochefort et Brouage (Lesson, 1841), et même dans le département de la Charente au niveau de la Braconne (Lesson, 1842)\*.

Il est donc important actuellement de chercher à préciser aujourd'hui la répartition réelle de l'espèce en limite nord de répartition, c'est à dire dans les départements de la Charente-Maritime et de la Charente. Nous sommes également à la recherche d'informations concernant les régions limitrophes (Aquitaine, Limousin). Les naturalistes de Vendée

sont également vivement associés à cette recherche, la présence de l'espèce étant possible dans ce département, particulièrement sur le littoral. Une fiche descriptive spécifique a été réalisée (fiche présentée ici), que vous pouvez reproduire et surtout remplir, même en cas de prospection négative ; merci de la renvoyer à Jean-Marc Thirion, coordinateur régional ou à Pierre Grillet, auteur de l'étude en cours sur cette espèce. Toutes les personnes qui participeront à cette enquête seront systématiquement citées et remerciées dans les publications.

**Pierre GRILLET**

\* Pour en savoir plus sur la répartition de l'espèce en limite nord, se reporter à un article qui sera prochainement publié dans les Annales de la Société des Sciences Naturelles de la Rochelle, mars 1999.

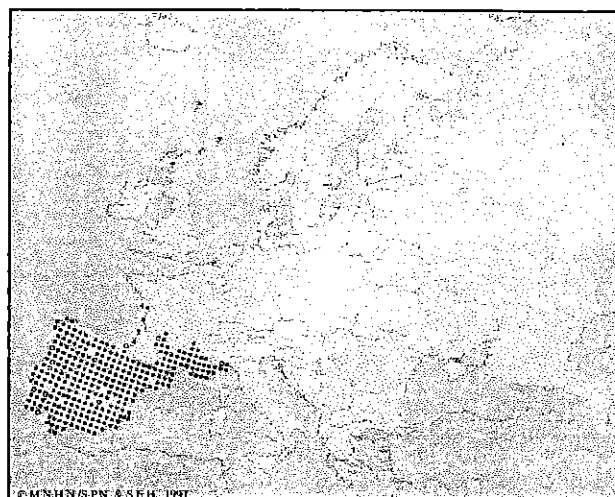
1 - Cet article destiné à présenter l'espèce reprend des éléments contenus dans la bibliographie relative au Lézard ocellé. De nombreuses données sont empruntées "Handbuch der Reptilien und Amphibien Europas" (Bischoff & al, 1984), mais d'autres publications, espagnoles (Mateo, 1988) et portugaises (Paulo, 1988) ont également été consultées ; les références précises de ces différentes publications sont données dans la bibliographie.

**Remerciements** à Marc Cheylan pour la relecture de ce texte et ses précieux conseils.

### **Bibliographie**

Bischoff, W ; Cheylan, & Bohme W. (1984) - *Lacerta lepida* Daudin 1802 - in Bohme (ed) "Handbuch der Reptilien und Amphibien Europas". Aula Verlag. Wiesbaden, 2 (1) : 181 - 210.

Gelin, H. (1911) - Reptiles et Batraciens des



**Répartition européenne du Lézard ocellé**

Deux-Sèvres et régions voisines. *Mém. Soc. Vulg. Scien. Nat.*, Deux-Sèvres, 2 : 65 - 86.

Lesson, M. (1841) - Catalogue d'une Faune du département de la Charente-Inférieure. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, tome XII.

Lesson, M (1842) - Catalogue d'une Faune du département de la Charente. *Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, n°41.

Mateo, J.A. (1988) - *Estudio Sistemático y zoogeográfico de los Lagartos, Ocelados, Lacerta lepida Daudin, y Lacerta pater (Lataste, 1880)*. Universidad de Sevilla, 484p.

Mateo, J.A. & Cheylan, M. (1997) - *Lacerta lepida Daudin 1802*. 246-247 pages in Gasc & al (eds) : *Atlas of Amphibians and Reptiles in Europe* - S.E.H. et M.N.H.N.P. (IEGB/SPN), Paris : 496p.

Paulo, O.F. (1988) - *Estudo Eco-etológico da população de Lacerta lepida (Daudin, 1802) da ilha da Berlenga. Relatório da estagio da licenciatura en Biologia*. FCUL. Lisboa. 314p.

\*\*\*

# **P**roposition d'une méthodologie pour l'enquête "Cistude d'Europe"

## **AVERTISSEMENT :**

Avant toute chose, il convient de rappeler que la biologie de la Cistude d'Europe, en tant que reptile, est conditionnée principalement par les facteurs climatiques. Les grandes étapes de son cycle d'activité (digestion et reconstitution de la réserve énergétique, production d'hormones et de gamètes,...) sont tributaires d'une température interne optimale, et, par voie de conséquence, de bonnes conditions d'insolation : les règles générales définies dans le présent article, et basées sur notre expérience Charentaise maritime, seront donc sujettes à variations suivant les individus (en fonction de leur métabolisme propre) et suivant les particularités climatiques locales et/ou saisonnières : microclimat, situations exceptionnelles (sécheresse ou période pluvieuse,...).

## **QUAND PROSPECTER ?**

L'hiver, consacré à l'hivernation, est par définition une période au cours de laquelle l'activité des tortues est quasiment nulle. Toutefois, lorsque la température se radoucit, accompagnée de quelques jours d'insolation, des Cistudes peuvent être observées en surface (d'où le terme d'hivernation, par opposition à hibernation qui correspond à une cessation totale d'activité jusqu'au printemps). Ce principe "sursaut d'activité" laisse entrevoir une certaine variabilité dans la date d'émergence printanière. Les observations menées dans le marais de Brouage montrent que la reprise peut se situer dans la deuxième quinzaine de février : dès les premiers soleils des individus pourront être observés sur les meilleures places de thermorégulation.

Toute la période "printanière", s'étalant jusqu'au mois de juin, sera consacrée à la thermorégulation afin d'optimiser la préparation à l'accouplement et la reconstitution des réserves énergétiques. La

thermorégulation sera effectuée en début de journée, avant la prise de nourriture, afin de répondre au déficit thermique engendré par la période nocturne. Concrètement, les tortues sortiront au soleil dès la fin de la matinée, avant que la chaleur ne devienne trop écrasante : le créneau horaire le plus intéressant, au regard de notre expérience Charentaise maritime, se situe entre 10h30 et 13h30. Des observations pourront également être effectuées en fin de journée (Duguy&Baron, 1998) entre 16h et 18h (TU) : elles correspondent probablement à des individus au métabolisme moins efficace ou à des après-midi ensoleillées pouvant faire suite à une matinée ou une série de jours médiocres. Ces observations de fin de journée seront donc beaucoup plus ponctuelles et moins significatives.

Des accouplements en surface ou dans les zones vaseuses, ainsi que des nouveaux nés en déplacement (émergence constatée en mars-avril) peuvent également être constatés au cours de cette période.

Le mois de juin s'accompagne d'une activité fondamentale pouvant permettre des observations supplémentaires et néanmoins très importantes : il s'agit de la période de ponte, au cours de laquelle les femelles vont être observées en déplacement sur la terre ferme, au départ ou au retour du site de ponte. Ces observations se feront principalement en fin d'après-midi ou en soirée, et plus rarement le matin. Ces déplacements seront primordiaux pour l'enquête, car permettant de détecter, voire hiérarchiser les lieux de ponte. En fait, les observations de déplacement de ponte peuvent s'étaler de la mi mai à la mi juillet.

Les trop fortes chaleurs sont aussi préjudiciables aux reptiles que les grands froids. Ainsi, la période s'accompagnera d'une nette diminution des observations. Si, encore une fois, des variations locales ou individuelles peuvent être observées, les tortues auront plutôt tendance à estiver (dans l'eau, les berges ou les fonds vaseux). Certaines pourront toutefois être observées en surface, ponctuellement, ou bien encore sur la berge, à la limite des eaux, recouvertes de lentilles. Il est alors souvent bien difficile de les différencier, de loin, d'une pierre ou d'une motte de terre ; ne soyez donc pas surpris d'observer des cailloux "camouflage" fuyant à votre approche!!

L'automne sera l'occasion, pour tous les individus n'ayant pas entièrement reconstitué leurs réserves,



de poursuivre leurs activités de prise de nourriture. Des accouplements pourront également être observés. Mais la majorité des individus ayant satisfait leurs besoins, les observations seront plus aléatoires et fonction à la fois de l'efficacité de l'ensemble de la saison, et à la fois des données climatiques automnales. Les dernières observations pourront être effectuées au mieux jusqu'à la fin octobre.

En règle générale, les jours de grand vent, de pluie ou de nébulosité prononcée (ciel gris foncé à noir), il est peu "rentable" de prospecter, les tortues étant rarement de sortie dans ces moments là! Nous irons jusqu'à proscrire ces prospections dans le cadre du protocole, afin d'harmoniser au mieux les résultats.

## OÙ PROSPECTER ?

La Cistude présente ce paradoxe d'être en situation patrimoniale délicate, mais adaptée et présente dans des milieux très différents : bassins naturels ou artificiels, eaux stagnantes ou eaux vives, plans d'eau ou cours d'eau... Nous allons donc tenter de référencer les principaux milieux susceptibles d'abriter la Cistude.

**Les grandes zones humides :** en Charente-Maritime, les populations les plus importantes connues à ce jour sont présentes dans les marais de la façade atlantique, notamment le marais de Brouage. Il convient de noter qu'elle fut autrefois signalée dans les marais de Rochefort, de Chatelaillon, de La Rochelle, et que des individus ont été observés ponctuellement dans le marais Poitevin. Dans le marais de Brouage, la (les) population(s) se réparti(ssent) le long de la bordure continentale : cette répartition s'explique très probablement par l'attraction que représente les prairies sableuses exposées en terme de site de ponte. Les tortues fréquentent principalement les fossés, mais peuvent être observées dans les dépressions humides.

**Les cours d'eau :** en Charente-Maritime, la Cistude est présente sur la Charente, des rivières telles que la Boutonne ou l'Arnoult, mais également sur de petits cours d'eau (course de Blénac près de Cadeuil, en Charente-Maritime) et affluents. Il convient de signaler qu'en Provence, la Cistude fréquente des ruisseaux au cours rapide en hiver, mais pouvant s'assécher en été. Naulleau

(1991) a montré que certaines Cistudes pouvaient alors estiver dans le lit ou sur la terre ferme (en sous-bois), où changer de milieux (mare ou réservoir d'eau). Sous nos latitudes, ce cas de figure n'est pas censé se produire (sauf pompage intensif !!), mais ces données sont intéressantes dans la mesure où elles montrent que la Cistude peut vraiment être là où on ne l'attend pas. Elle était signalée dans les années cinquante en Haute-Corrèze dans des cours d'eau comparable à ceux de la Haute-Vienne, où il est pourtant difficile d'imaginer sa présence lorsqu'on connaît ses besoins en thermorégulation.

**Les mares et étangs :** en milieu ouvert, n'importe quel point d'eau est susceptible d'abriter la Cistude. Les étangs des Deux-Sèvres ou de la Vienne, si l'on se réfère à la Brenne, peuvent sans doute offrir des potentialités intéressantes, sous réserve de leur ancienneté et de leur mise en connexion avec des souches sauvages (ou d'introductions volontaires). Les milieux forestiers ne devront pas être négligés, contre toute attente (en terme de thermorégulation et d'incubation des pontes) : ces types de milieux nous réserve même sans doute des surprises, comme il semble en être le cas dans le sud de la Charente-Maritime (Thirion, *com. pers.*).

Les Cistudes utilisent, au sein de ces milieux, des habitats bien précis. Les observations, comme nous avons pu le voir, seront liées principalement aux emplacements favorables à la thermorégulation :

**Les plans d'eau linéaires :** (fossés, cours d'eau) la thermorégulation est effectuée sur les berges. Celles-ci devront offrir de bonnes capacités d'insolation, tout en permettant une protection vis-à-vis du dérangement et/ou du vent, et des possibilités de fuite rapide. Des touffes de jonc ou de carex offriront idéalement ce couvert de protection autorisant tout de même l'insolation. Des berges totalement nues (Ex : fossé récemment curé) sont généralement évitées. Des berges embroussaillées ou masquées par une voûte ne sont pas favorables, mais d'hypothétiques Cistudes qui n'auraient pas le choix (cours d'eau fermé sur une longue distance) pourraient escalader les souches et les troncs pour trouver le soleil (et être tout de même présentes). En rivière, nous émettons l'hypothèse que la Cistude recherchera des zones d'eau calmes et riches en végétation aquatique (nourriture) : des méandres ou des bras-morts.

**Les plans d'eau géométriques (mares, étangs, lacs) :** si l'on se réfère à la configuration de la Brenne et aux travaux de Servan, les tortues rechercheront également des zones favorables à la fois à la thermorégulation et à la protection ; la roselière semble le cas de figure idéal, les queues d'étang seront ainsi privilégiées, sans omettre de prospector la digue ou d'éventuelles souches ou troncs souvent appréciées quand elles sont bien exposées, car elles permettent une fuite rapide par plongeon.

## **QUELLE STRATEGIE DE PROTECTION ?**

L'un des facteurs déterminant l'effort de prospection sera donc le choix de la période et du créneau horaire : il conviendra donc d'insister de la fin février à la fin juin, de préférence le matin entre 10h30 et 13 h. Toute prospection en dehors de ce cadre est susceptible d'apporter quelques informations complémentaires, mais les probabilités de contact seront alors nettement plus faibles.

Quand à l'espace à prospector, deux stratégies sont envisageables. La première consiste à prospector au hasard et systématiquement. L'autre stratégie consiste à pré-prospector les grandes entités telles cours d'eau ou marais, afin de cibler les sites a priori favorables (cette stratégie nécessite toutefois une bonne appréhension d'un milieu "à Cistude"). Dans les deux cas, il sera important de remplir la fiche, même en cas d'échec, car les données négatives sont nécessaires pour souligner l'absence de l'espèce dans un endroit ou un milieu précis à un moment donné.

Autre point de détail, mais de grande importance : quelle berge prospector ? Il faut prospector à partir de la berge qui se trouve à l'ombre, les tortues étant disposées sur la berge ensoleillée ! Deux raisons à cela : la première réside dans la facilité plus grande de voir la tortue de la berge opposée (elle sera souvent masquée légèrement par la végétation rivulaire si vous la cherchez à vos pieds). La deuxième raison est que, si les tortues semblent peu réactives au bruit, elle le sont apparemment aux vibrations du sol... dans tous les cas, ayez le pas léger !

Enfin, sachez que la Cistude a une acuité visuelle surprenante et est très réactive aux mouvements et couleurs. Aussi, visez la tenue plutôt camouflage, prenez votre temps (une tortue qui "bronze" se

confond facilement avec un vulgaire caillou), et surtout, ne cherchez pas sous votre nez, sans quoi vous serez repéré à coup sûr et vous n'entendrez qu'un "plouf", certes reconnaissable de celui d'un ragondin pour l'oreille avertie, mais ne permettant pas une identification formelle. La distance de réaction d'une tortue est d'une trentaine de mètres... mieux vaut donc chercher loin devant et se munir pour cela d'une bonne paire de jumelles.

## **REMARQUES DIVERSES CONCERNANT L'ENQUETE ET SES RESULTATS :**

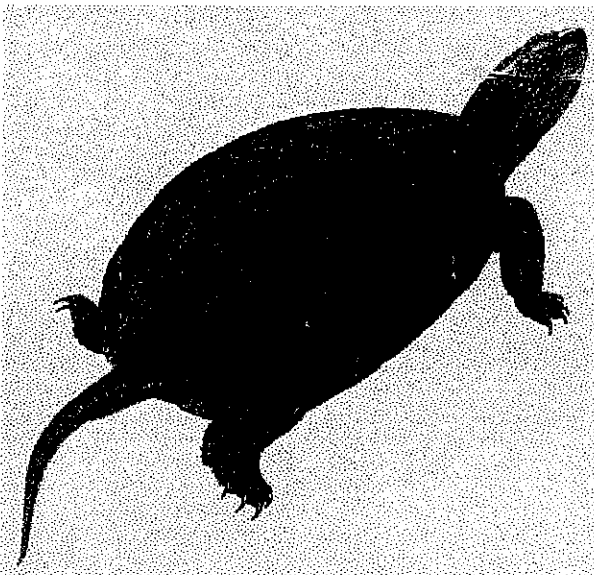
Le problème souvent rencontré, dans un inventaire départemental ou régional, est celui de l'exhaustivité spatiale des données (l'absence de données à tel endroit est-elle due à l'absence effective de l'espèce ou bien à une absence de prospection ?). La meilleure manière de répondre à ce problème pour l'enquête Cistude, c'est de s'efforcer à remplir des fiches même négatives (dans la mesure où vous aurez respecté le "protocole") : si vous prospectez pour la Cistude et que vous n'en trouvez pas, notez le : ces informations sont aussi précieuses que les autres ! Dans l'extrapolation des données, il conviendra d'être prudent sur les situations exceptionnelles, notamment les cas de populations isolées ou aberrantes : les tortues ont toujours été des animaux fort appréciés de la population. Elles l'étaient jadis pour des raisons culinaires (assimilées à du poisson, elles étaient le seul aliment carné autorisé le vendredi ou pendant les périodes de jeûne). Elle a également toujours fasciné les gens qui continuent à les ramasser et à les déplacer, et l'importance de ce phénomène est loin d'être anodin, lorsqu'on y regarde de près ! Notons que dans certaines localités telles les Dombes, que l'on croyait abriter une grosse population naturelle, le caractère sauvage est fortement remis en question... Pour contrebalancer cette idée, signalons que l'on peut sans doute attribuer à la Cistude des capacités de colonisation et d'extension remarquables si l'on considère que le marais de Brouage fut converti en marais doux au XIXème siècle seulement ; même si l'on imagine que les bordures, avec le comblement et l'exhaussement de la vasière, ont commencé à se dessaler plus tôt, on peut hypothéquer sur une colonisation en 200 à 400 ans, ce qui paraît

formidablement efficace pour une espèce à la maturité sexuelle tardive (mais sans doute compensée par sa longévité).

Une recherche bibliographique tous azimuts peut apporter des éléments clef : publications scientifiques, naturalistes, économiques ou études socio-culturelles,...

La Cistude d'Europe est donc une espèce digne d'un grand intérêt, tant sur le plan patrimonial que scientifique : gardons à l'esprit que le but de notre enquête est de mieux cerner son statut régional et d'essayer de mieux connaître ses habitats préférentiels. Aussi aurons nous besoin de votre concours motivé. Alors faites vous plaisir, et partez à la recherche des tortues !!

### Christophe GALLET



*Emys orbicularis* d'après Arnold et Burton, 1978

### Bibliographie

Arnold E. N., & Burton J.A., 1978. - *Tous les Amphibiens et Reptiles d'Europe*. Elsevier, Paris :271 p.

Beltrémieux E., 1884.-Faune vivante de la Charente inférieure. *Académie des Belles-Lettres, sciences et arts de La Rochelle*, 1-147

Bertrand A., 1986.- Mise au point sur les reptiles et amphibiens du marais de Rochefort. *Ann. Soc. Sci. nat. Char.-Mar.*, 7(4) : 547-550.

Duguy R. et Baron J.P., 1998.-La Cistude d'Europe, *Emys orbicularis*, dans le marais de Brouage (Char.-Mar.) : cycle d'activité, thermorégulation, déplacements, reproduction et croissance. *Ann. Soc. Sci. nat. Char.-Mar.*, 7(8) : 781-803.

Colineau B., 1990.-*Contribution à l'étude du comportement thermorégulateur et du cycle d'activité chez la Cistude d'Europe, Emys orbicularis (Linné 1758) (Chelonia, Emydidae)*. Mém. Maîtrise, Univ. Poitiers : 1-18.

Collin de l'Hortet A., 1992.-La "Fangearde" en Charente-Maritime. *Ann. Soc. Sci. nat. Char.-Mar.*, 8(1) : 67-71.

Nauveau G., 1991 a.-Adaptations écologiques d'une population de Cistudes, (*Emys orbicularis*) (Reptilia, Chelonii), aux grandes variations de niveau d'eau et à l'assèchement naturel du milieu fréquenté. *Bull. Soc. Herp. France*, 58 : 11-19.

Rollinat R., 1934.-*La vie des reptiles de la France Centrale*. Delagrave, Paris, 343 pages.

Servan J., 1983.-Emergence printanière de jeunes Cistudes en Brenne. *Bull. Soc. Herp. France*, 28 : 35-37.

Servan J., 1986 a.-La Cistude dans l'étang à roselière en Brenne. *Mus. Nat. Hist. Nat.* : 1-45.

Servan J., 1986 c.-Répartition de la Cistude d'Europe, *Emys orbicularis* (Reptilia, Chelonii), dans les marais de l'Ouest de la France. *III<sup>e</sup> congrès Nat. Soc. Savantes*, : 195-202.

Servan J., 1989.- Usage particulier et traditionnel des étangs : impact de la mise en assec d'un an sur une population de Cistudes. *SRETIE* : 1-13.

\*\*\*

## Enquête sur les critères d'identification des grenouilles brunes

Les grenouilles brunes sont assez difficiles à observer en nombre, en dehors de la période de reproduction (dispersion des populations après la ponte). Celle-ci commence dès le début du mois de février pour les deux espèces ; elle s'achève généralement lors des derniers jours de février pour la grenouille rousse, qui quitte l'eau juste après la ponte. La période de reproduction de la grenouille agile est un peu plus longue (début février à mi-mars), avec généralement un pic de reproduction lors de la dernière décade de février, et des individus encore à l'eau (ou à proximité immédiate) fin mars - début avril.

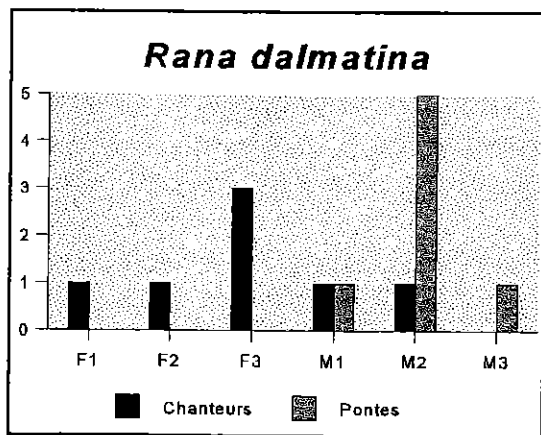
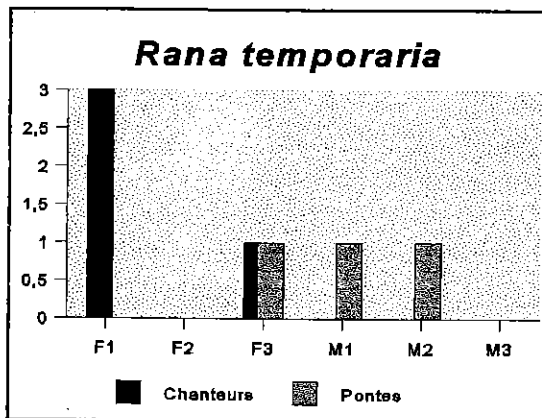
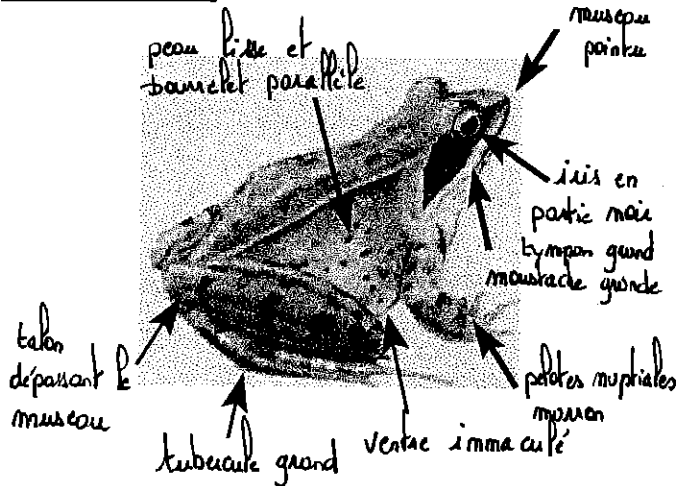


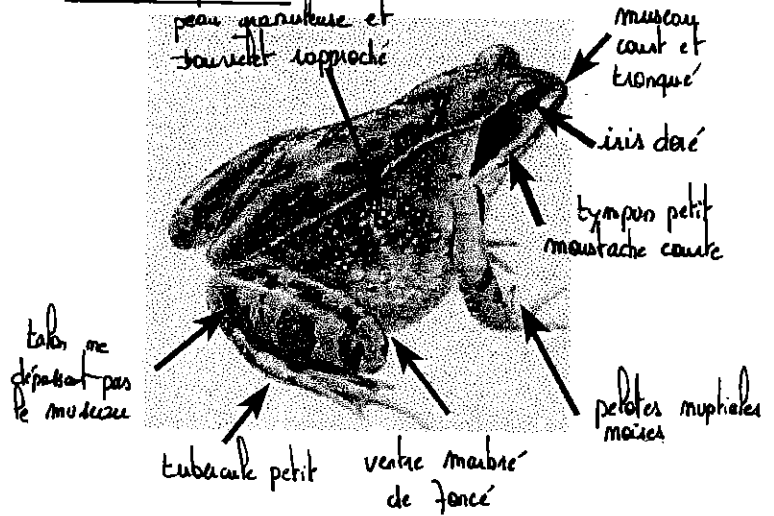
Fig.1. Suivi de quelques stations de grenouilles brunes (1996-1998) : nombre d'observations par décade pendant la période de reproduction.

Dans le cadre de l'enquête sur les critères d'identification des grenouilles brunes, la période optimale de prospection s'étend donc sur tout le mois de février pour la grenouille rousse, et de début février à mi-mars pour la grenouille agile. N'oubliez pas de remplir vos carnets d'enquête, et de nous les adresser, pour une première synthèse des résultats en avril-mai.

### Rana dalmatina :



### Rana temporaria



#### Pour toute information :

Marc Carrière - A.I.R.E.

(Association pour l'Information et la Recherche en Ecologie)

17, rue des Renaudins 17350 Taillebourg.

Tél : 05.46.90.20.13. - Fax : 05.46.90.11.09.

E-mail : A.I.R.E.@wanadoo.fr

\*\*\*

## Bougon, Coup de Gueule !

Le site de Bougon en Deux-Sèvres comprend des coteaux secs, un complexe bocager avec des prairies inondables. Sur le secteur, de 1995 à 1996, nous avons observé 10 à 12 espèces de Batraciens : Triton marbré, Triton crêté, Triton de Blasius, Triton palmé, Crapaud accoucheur, Sonneur à ventre jaune, Crapaud commun, Pélodyte ponctué, Rainette verte, Grenouille agile, Grenouille rousse, Grenouille rieuse, Grenouille verte (Kl. Esculenta), Grenouille lessona. Nous avons noté 100 à 200 chanteurs de Pélodyte ponctué. Les stations continentales importantes de cette espèce dans notre région restent rares. De plus, une forte population de Rainettes arboricoles peut être écoutée dès la fin de l'hiver.

Mise à part la richesse spécifique en Batraciens, deux espèces, le Triton crêté et le Sonneur à ventre jaune doivent attirer toute notre attention, cumulant les statuts de protection. Ce site d'intérêt majeur pour les Deux-Sèvres peut s'expliquer par la présence conjuguée de prairies inondables, de zones marécageuses, de mares, de zones d'hivernage, et d'une forte connexion des différents éléments du site.

Actuellement, du fait d'un remembrement, plusieurs mares abritant notamment le Triton crêté ont été radicalement détruites et le secteur hébergeant la plus forte population de Rainette verte a été complètement bouleversé sans qu'une seule association ou institution ne s'y oppose. Et pour couronner le tout, le site commence à être utilisé par les trialistes...

Cet exemple malheureux devrait nous inciter à être un peu plus vigilant à l'avenir. Participer aux inventaires, c'est important. Mais au travers de ce cas qui est loin d'être unique, il nous semble urgent que les associations et pas seulement elles ne se contentent pas que de ce type d'action. Il est dommage que nous n'ayons rien pu faire pour protéger un tel site dans sa totalité.

**Pierre Grillet & Jean-Marc Thirion**

\*\*\*

## Observation du Triton palmé *Triturus helveticus* en période hivernale

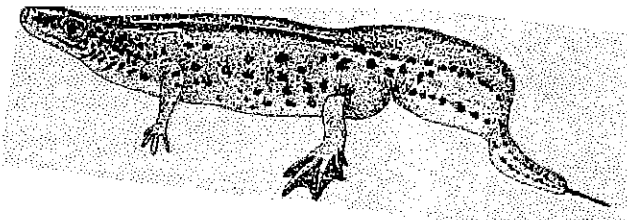
Le 11 novembre 1998 lors d'une sortie sur les mares, quelle ne fut pas ma surprise de capturer à cette période de l'année un mâle de Triton palmé. Deux hypothèses étaient possibles :

- l'individu n'avait pas rejoint ses quartiers d'hiver ?

- l'individu hibernait dans la mare ?

Nouvelle sortie en décembre avec des lycéens, même observation alors que l'eau était à 4°C. Un mois plus tard, le 6 janvier 1999, ce sont deux individus, un mâle et une femelle qui furent capturés. Après renseignement, il semblerait que le Triton palmé puisse parfois passer la période hivernale en phase aquatique, en tout cas ces trois observations le prouveraient.

**Miguel Gailledrat**



Mâle de Triton palmé d'après Rosa Gago in les Batraciens dans leur milieu naturel, Education Environnement.

\*\*\*

### Info

L'atlas Herpéto de Poitou-Charentes a bien été lancé dans presque tous les départements. Mais nous pouvons regretter un manque de dynamisme pour les Deux-Sèvres. C'est pour cette raison qu'un nouveau coordinateur départemental a repris le relais : **Pierre Grillet**

✉ 28 place du 25 Août 79340 Vasles.

N'hésitez pas à lui envoyer vos fiches !

# LU POUR VOUS

Exbrayat, J-M., Pujol, P. & Leclercq, B. (1998) - Quelques aspects des cycles sexuels et nycthémeraux chez les Amphibiens. *Bull. Soc. Zool. Fr.*, 133(2) : 113-124.

Article intéressant, brossant d'une façon synthétique la biologie de la reproduction des Amphibiens. Cependant, la vue reste trop générale impliquant des omissions d'ordre biogéographique ou d'écologie des populations.

Perscy, C. (1995) - *Les Batraciens sur nos routes*. Ministère de la région wallonne et Service de la Conservation de la Nature et des Espaces verts, Charleroi (Belgique) : 74 p.

Cette brochure technique présente les problèmes liés à la migration des Batraciens sur les routes de Wallonie et décrit les différentes solutions envisageables. Conçue en deux parties, la première expose les différents problèmes et la seconde propose des solutions et des conseils techniques pour les résoudre. C'est un document technique tout à fait intéressant avec de nombreuses figures explicatives sur les différents moyens de protection des Amphibiens lors de leur migration (tunnel sous les routes, barrières...)

Langton, T. et al (1994) - translocation of Crested newt, *Triturus cristatus*, population from a site in Crewe, Cheshire, to a nearby receptor site. in *Coservation and Management of Great crested newts*, English Nature : 92-103 p.

Cet article traite du déplacement de population de Triton crêté d'une mare vers deux autres (réceptrices). La mare "donneuse", localisée sur une zone industrielle, était cernée par une route et une voie de chemin de fer. Cet article résume brièvement la méthode de rénovation des sites récepteurs, le protocole de capture et de transfert des tritons ainsi que de la méthodologie de suivi des deux sites récepteurs au cours des quatre saisons (1991-1994). En effet un suivi pluriannuel sur l'évolution des populations de Triton crêté sur les deux mares

réceptrices est en cours. Les premiers résultats montrent qu'à court terme le Triton crêté survit et se reproduit sur les mares réceptrices à condition de prendre de nombreuses précautions. A long terme, le suivi de ces sites sera important pour connaître les besoins de cette espèce et permettra d'en savoir un peu plus sur l'écologie des populations de Triton crêté.

Frétey, T. (1995) - *Biologie d'une population reproductrice de Crapaud commun, Bufo bufo (Linné, 1758), en forêt de Rennes Ille et Vilaine, France*. Université de Rennes I, Rennes : 219 p.

Cette thèse fait le point sur la reproduction d'une population de Crapaud commun en Forêt de Rennes sur l'étang des Maffrais et de Saint-Roux. Un suivi de plus de neuf ans avec marquage individuel (n=3364) et squelettochronologie a permis d'étudier la phénologie de reproduction d'une population. Les résultats sont intéressants montrant entre autre : une fidélité des crapauds à leur site de reproduction ; une arrivée précoce (mi-février) des reproducteurs après 3 à 4 nuits de températures clémentes ; les femelles deviennent matures à 4 ans et les mâles à trois ans ; un record de longévité de 12 ans pour les mâles et de 9 ans pour les femelles ; les femelles sont plus grandes que les mâles de 10,8mm, le poids de la ponte représente 18,6 % à 40,8% du poids de la femelle avant la ponte... Cette longue étude d'autoécologie du Crapaud commun est remarquable !

## INFOS

Herpetofauna Conservation International lance en Angleterre une enquête sur les causes de mortalité hors du commun des Amphibiens en collaboration avec de nombreux partenaires : WWF, NRA, British Herpetological society, Herpetological Conservation Trust.... Il existe une brochure qui présente la mortalité naturelle des Batraciens suivant leurs stades dans un premier temps et dans un deuxième temps la mortalité liée à des facteurs extérieurs.

Herpetofauna Conservation International Ltd, Triton House, Bramfield, Halesworth, Suffolk IP 19 9AE, U.K.

## *Evénements 99*

### ■ *Week-end Herpéto Régional*

*Quand ? Le 13 et 14 mars      Où ? En Vienne*

**Programme :**

<i>Samedi</i>	<i>Dimanche</i>
<b>14h00</b> Accueil à Vienne Nature (Poitiers)	<b>8h</b> Petit déjeuner
<b>14h15</b> Projection (diaporama) : Lézard ocellé, Cistude d'Europe, Pélobate cultripède, Les Coronelles, en Poitou-Charentes...	<b>9h</b> Troisième sortie organisée par Philippe Evrard, Rémy Cabirol et Olivier Prévost A la recherche des Tritons !
<b>17h15</b> Sortie de terrain	<b>11h30</b> Verre(s) de l'amitié
<b>19h30</b> Repas chaud ( Bois de St Pierre)	<b>12 h</b> <b>Fin !!</b>
<b>21h00</b> Accueil de GEREPI sur Pinail	
<b>21h15</b> Sortie Batracho sur le Pinail	
<b>Hébergement</b> au Centre du Bois de St Pierre	

### ■ *La 1<sup>ère</sup> Nuit Régionale des Batraciens* *le 10 Avril 1999*

Conception et réalisation : Jean-Marc THIRION- Nature Environnement 17  
Reprographie et diffusion : Poitou-Charentes Nature



Saisie : Marie-France HULSEN et Jean-Marc THIRION  
22 rue du docteur Gilbert, 17250 Pont-l'Abbé d'Arnoult

☎ 05.46.97.12.38



SEPRONAS  
Nature Environnement 17

\* \* \*

Nous rappelons que ce bulletin n'est alimenté que  
par les observations que vous effectuez sur le terrain.  
Alors n'oubliez pas de tout noter et de nous transmettre vos fiches...

\* \* \*

### Coordonnateurs départementaux :

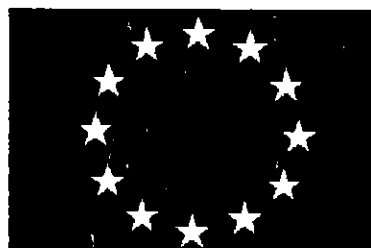
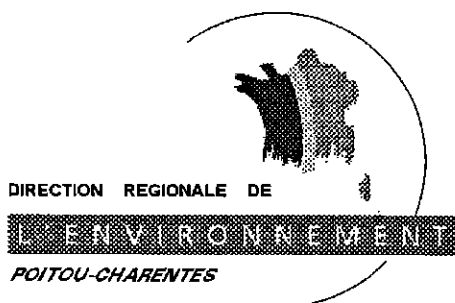
Laurent Précigout  
Charente Nature  
Impasse Lautrette - 16000 Angoulême

Pierre Grillet  
Deux-Sèvres Nature Environnement  
Place du 25 août - 79340 Vasles

Jean-Marc Thirion  
Nature Environnement 17 - (SEPRONAS)  
20 rue du Bastion Saint Nicolas  
17000 La Rochelle

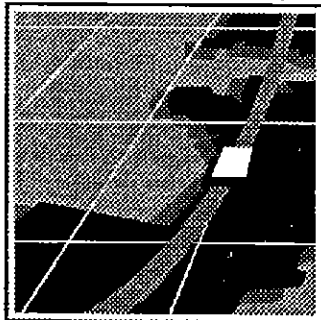
Miguel Gailledrat  
Vienne Nature  
Espace 10 - 17 rue Albin Haller  
86000 Poitiers

Programme régional, avec le soutien financier de :



Union Européenne

*La Dynamique Atlantique*



R É G I O N  
POITOU-CHARENTES